VAL D'EUROPE : Serris (77), récital flûte et guitare



Val d'Europe. SERRIS : le 17 mars. Concert AMERIQUES : flûte, guitare. Au pluriel, les Amériques dont il est question sont épicées, chaloupées, souvent enivrées et parfois nostalgiques. Toujours passionnément dansantes. **Raquelle MAGALHAES** et **Etienne CANDELA** composent un duo flûte / guitare épatant ; surtout, comme dans ce concert où ils abordent le répertoire d'Amérique latine. Musiques de Cuba, d'Argentine et du Brésil, entre autres… les deux interprètes font vivre une expérience unique au gré des rythmes et des mélodies de Villa-Lobos, Piazzolla, Brouwer, Pujol et Sergio Assad. Leur approche vivante et leur forte complicité dévoilent combien les compositeurs dits classiques se sont inspirés des mélodies et airs du folklore et de la tradition populaire. Musique savante, musique de la rue, dansent et fusionnent avec un sens du rythme souvent irrésistible.

Raquelle MAGALHAES affirme une flûte libre qui joue des répertoires, des styles, capable de jouer les partitions du réeprtoire comme improviser avec une dextérité engageante… Etienne CANDELA est un guitariste qui soigne sa sonorité, passionné aussi par le luth baroque, instrument particulièrement délicat et fragile. Leur complicité devrait offrir un concert onirique.

Samedi 17 mars 2018, à 18h30 : avant concert, rencontre avec les artistes sur le thème du programme joué – **à 21h**, concert. **Ferme des Communes,** 8 Boulevard Robert Thiboust, 77700 **Serris**

RESERVEZ VOTRE PLACE

INFOS & RESERVATIONS

Sur le site **Musicales du Val d'Europe**, saison 2017 – 2018

https://www.excellart.org/les-musicales/

_____

DECOUVRIR les 4 concerts du printemps 2018, présentés par Les Musicales du Val d'Europe, jusqu'au 10 juin 2018

ENTRETIEN AVEC …

GRAND ENTRETIEN avec Ruxandra Sirli, directrice artistique des Musicales du Val d'Europe. Pour la seconde saison musicale 2017 – 2018, Les Musicales du Val d'Europe poursuivent l'enracinement d'une offre de concerts équilibrée, ouverte, exigeante surtout accessible à l'Est de Paris, autour de Marne-la-Vallée. Immédiatement, la saison musicale incarne une programmation très cohérente, qui a le souci de l'ouverture et de la proximité avec les publics. C'est tout le défi (réussi et plutôt prometteur) de développer dans des lieux et un territoire sans tradition musicale, un cycle de découvertes et de rencontres autour des instruments et des artistes invités. Car l'objectif dépasse le seul divertissement proche et intime : il s'agit aussi de cultiver le plaisir d'écouter la musique, voire de la pratiquer… **ENTRETIEN avec sa directrice artistique, la violoniste roumaine Ruxandra Sirli.**

CLASSIQUENEWS : *Comment s'inscrit votre saison musicale dans l'offre culturelle du Val d'Europe ? De quelle façon concrète, les concerts que vous proposez, complètent-ils cette offre à l'échelle du territoire ?*

RUXANDRA SIRLI : Val d'Europe est un territoire en pleine expansion à 40 km à l'Est de Paris, où la musique classique

n’avait pas encore de saison dédiée. ExcellArt est une association formée autour de projets d’artistes professionnels, installée dans l’agglomération valeuropéenne depuis 2016. Il nous a semblé évident de partager le répertoire classique, que nous aimons et défendons, avec nos voisins, concitoyens et amis, et de fil en aiguille un public grandissant ! Pour compléter l’offre culturelle locale, nous avons choisi, d’une part, de montrer la diversité du répertoire classique : les programmes s’étendent du XVIe siècle à nos jours, c’est un riche pan d’histoire sonore à faire découvrir et le talent des artistes invités – tous professionnels reconnus – est un puissant vecteur de transmission. D’autre part, nous avons souhaité instaurer un dialogue : avec le public de différentes générations par les présentations avant-concert, et avec les différentes structures du territoire (écoles de musique, médiathèques, salles de musiques actuelles) par le biais de partenariats et rencontres.
Nous croyons fermement que la musique classique n’est pas seulement destinée à des initiés, dans une ambiance compassée. Nos avant-concerts permettent précisément d’initier petits et grands et les concerts se déroulent dans une atmosphère de « salon de musique », d’autant que nos lieux de représentation sont restreints et permettent de créer un lien privilégié avec le public.

CNC : *Qu’apportez vous de nouveau par rapport aux autres formules / institutions existantes ?*

RS : Les Musicales du Val d’Europe proposent chaque mois de septembre à juin, un concert classique professionnel au cœur d’une agglomération de plus de 35.000 habitants. C’est

nouveau et différent pour un territoire qui était rural il y a 30 ans seulement. Notre agglomération étant devenue périurbaine, elle ne peut pas bénéficier du réseau de concerts et spectacles qui irrigue les parties rurales du département. Les salles ou théâtres proposant des concerts classiques similaires sont assez éloignés (Nota : Meaux, 15 km; Noisiel, 19 km; Coulommiers, 25 km; Paris, 40 km) et de ce fait moins accessibles pour les familles, a fortiori avec des enfants.
Nos villes bénéficiaient déjà d'une belle programmation de musiques actuelles et de théâtre, et nous sommes désormais partenaires de plusieurs communes pour compléter l'offre culturelle par la musique classique. Ainsi, les Musicales du Val d'Europe s'installent chaque mois dans un lieu différent de l'agglomération, qu'il s'agisse de salles municipales, de salles de spectacles ou d'églises. Nous sommes très fiers de compter des auditeurs de tous âges, en particulier des familles avec enfants, et de faire naître le plaisir de la musique comme le désir de la pratiquer.

CNC : *Quel est l'attrait de chacun des 4 concerts à venir, de mars à juin 2018 ? De quelle façon incarnent-ils la cohésion et l'unité de votre ligne artistique ?*

RS : La programmation des Musicales du Val d'Europe est thématique et conçue pour raconter : une époque, un compositeur, un lieu… Elle met à l'honneur différents répertoires et formations instrumentales, en mêlant œuvres célèbres et rares dans un format de concert sans entracte.
Le 17 mars nous partons vers le continent sud-américain avec « Amériques » et le duo flûte et guitare Magalhães-Candela ; le 7 avril, l'accordéoniste Anne Niepold et le Quatuor Alfama

proposeront « Lalala… », un programme original et poétique autour des plus belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui ; le 19 mai, six siècles de répertoire pour harpe résonneront sous les doigts de la concertiste Suzanna Klintcharova. Enfin, la saison se terminera le 10 juin par un goûter-concert avec le Quatuor Talea, qui interprète plusieurs chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, de Dvořák et Borodine notamment, dans « Impressions slaves ». Beaucoup de diversité, donc! Surtout des moments d'émotion, de surprise et de convivialité…

CNC : *Comment choisissez vous les programmes musicaux et les artistes ? Selon quels critères ?*

RS : Le premier critère est l'excellence! Tous les artistes invités sont des professionnels reconnus. Ensuite, le parti-pris est de proposer des concerts dans chaque ville de notre agglomération, lorsque cela est possible, et donc de changer de lieu chaque mois. Nos lieux de concert sont souvent intimistes, ce qui impose le second critère : opter pour des formations instrumentales réduites. Le troisième critère est l'éclectisme voulu dans la programmation : l'univers sonore de chaque concert est différent, la thématique également, avec la volonté de faire découvrir à chaque fois des œuvres ou des instruments qui sortent de l'ordinaire. Cette présentation privilégiée des instruments – dont certains sont insolites, comme l'orgue de cristal – permet de créer un lien particulier entre artistes et auditeurs ; cette proximité permet aussi de susciter la curiosité – et parfois des vocations!

Propos recueillis en février 2018.

_____

Liens :
VAL D’EUROPE :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Val_d%27Europe

MUSICALES VAL D’EUROPE – teaser vidéo saison 17-18
https://www.youtube.com/watch?v=6DjDyNgKyTI

FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l’Association Music’ARTE



FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE qui organise chaque année le festival CLASSICoFOLIES, dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon. Là, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les disciplines et le profil des artistes, élargir toujours l'expérience du concert classique à tous… sont quelques uns des défis du **Festival CLASSICoFOLIES** et de l'association Music'ARTE qui en porte chaque année le fonctionnement et l'organisation. Entretien exclusif pour mieux comprendre les enjeux d'un événement crucial hors des métropoles et des grands équipements culturels…

LE CLASSIQUE POUR TOUS, HORS DES GRANDES VILLES…



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ? Pour quels publics?

CATERINA MARCEL : Le festival CLASSICoFOLIES se déroule dans des villes chargées d'Histoire. Pour chacune d'entres elles, un lieu est mis en valeur par les clips vidéo du festival et par la présence des artistes qui visitent les lieux ou réalisent un petit Showcase promotionnel. Pour le viaduc de Millau, les artistes arrivent dans des voitures anciennes sur le lieu. Lieux et sites investis ainsi par le festival CLASSICoFOLIES 2018 :
– Rodez (concerts le 15 mars à l'Amphithéâtre ; nous investirons probablement la cathédrale l'année prochaine),

– Millau et le Viaduc (concerts le 16 mars, Théâtre de la Maison du Peuple),
– Figeac : probable animation et accueil sur la Place de

L’Ecriture (concert à l’Espace François Mitterrand le 17 mai),
– Cahors et le Pont Valentré : apéritif et accueil de la Camerata Fiorentina avec au piano, Marina Di Giorno, notre directrice artistique (concerts à l’Espace Valentré le 18 mai),
– Enfin Séverac D’Aveyron : accueil du jeune public, au château en fin de matinée (s’il fait beau) pour les ateliers pédagogiques en plein air avec le chef Claude Roubichou et **Marina Di Giorno**, au piano (concerts le 1er juin 2018).

Nous veillons aussi particulièrement à l’accessibilité de nos événements, grâce à une politique de prix très attractive. Nos tarifs sont très préférentiels, de 5 à 30 euros maximum et pour tout public, du CP aux Terminales dans l’après-midi ; et en soirée tout public (tarifs : 20-25 ou 30 euros) ; pour les étudiants, tarif spécial à 8 ou 10 euros pour les concerts du soir.

CC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

CM : Le concept de la programmation est toujours original et sort des sentiers battus. Elle est en majeure partie symphonique et concertante (donc avec des orchestres) mais pas seulement puisqu’ il y a également des récitals et de la musique de chambre. En ce qui concerne l’élaboration des programmes, il y a toujours un concerto pour clavier et un concerto ou autre pièce avec un autre instrument « vedette » (donc plusieurs solistes) qui est mis en exergue notamment pour le programme scolaire.
Cette année, c’est le cas ainsi avec le Concerto de Ravel en

sol (piano), avec dans le Danzon n° 2 de Marquez (où les percussions sont à l'honneur avec le piano) ; et aussi à Séverac (1er juin), ou aux côtés du même Danzon n°2, nous programmons le Concerto de Chostakovitch concerto n° 1 opus 35… pour piano, trompette et orchestre.



Le programme musical du soir (20h30) offre un prélude de 30 minutes (conçu comme une sorte d'Ouverture des ClASSICOFOLIES 2018), à des artistes appartenant à plusieurs domaines. Cette année, la comédienne humoriste Sarah Pébereau assure la première partie, dans l'esprit du croisement des arts ; puis pour le concert du 1er juin, – ultime concert de l'édition 2018, nous organisons un final avec les jeunes talents chanteurs parrainés par Music'Arte. C'est une journée Marathon Musical, en plusieurs étapes et un véritable défi pour sensibiliser et faire en sorte que les générations et les goûts les plus variés se croisent ; c'est une expérience grand public qui permet à de nombreuses personnes qui n'avaient jamais assisté à des concerts de musique classique, de découvrir un répertoire et vice versa. Le choix des orchestres de réputation internationale, l'exigence du grand répertoire, diverses créations en perspective pour étoffer encore notre programmation, et peut-être pour l'avenir le plaisir de rajouter des compositeurs de notre temps pour provoquer des rencontres à tous les niveaux, visent toujours l'excellence. Il faut être conscient que la musique classique sortie des grands centres culturels, est totalement inconnue voire vécue comme inaccessible intellectuellement par une majorité de personnes.
Un travail énorme, titanesque qui est l'idéal, poursuivi par notre association Music'Arte, est mis en place depuis 5 ans

pour tenter de séduire un public de prosélytes.
Nous défendons le concept d'une programmation originale et singulière pour sortir le Classique de son austérité habituelle, grâce à un plateau d'artistes où le croisement des arts permet d'aborder le CLASSIQUE (qui reste la partie la plus importante de la soirée) dans un contexte plus ludique.
Illustration : portrait ci dessus : **la pianiste Marina di Giorno (directrice artistique des CLASSICoFOLIES).**

CNC : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?

CM : Tous les concerts sont majeurs. Les 5 dates sont les plus emblématiques de notre ligne de conduite. Puisque ces 5 dates regroupent tout le festival intergénérationnel de l'après-midi (2 sessions à 14h, puis 15h30).

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?
En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

CM : Le festivalier (résidant dans les villes où se déroule le festival) découvre un répertoire musical peu fréquemment diffusé. Pour beaucoup, les spectateurs entendent pour la

première fois, le répertoire classique… un monde qui ne leur parlait absolument pas ; beaucoup en ressortent surpris et enchantés. Heureusement il y a aussi les groupes qui s'intéressent à la musique où qui ont la volonté et la curiosité de découvrir.
Certaines villes sont plus ouvertes à la programmation classique mais ce n'est pas la majorité et nous remarquons que c'est toujours le même public (cadres). Or Music'Arte oeuvre pour la démocratisation de la musique classique : nous cherchons à sensibiliser les couches sociales les plus défavorisées.
Quant aux jeunes, ils vivent un moment unique et suspendu lors de ce grand rassemblement fraternel autour de la musique classique.

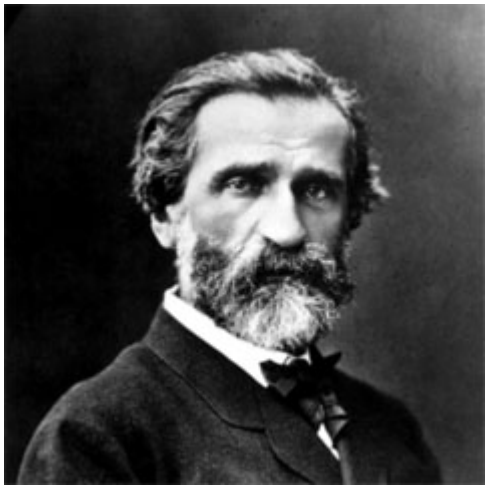
Nos objectifs sont :
1) susciter des passions,
2) surtout habituer et former l'oreille à l'écoute et à la découverte d'émotions… Un enfant interviewé par France 3 a dit : « je ne connaissais pas cette musique mais elle a touché mon coeur »,
3) diffuser la culture musicale (chaque participant travaille les programmes en amont et lors de notre intervention avec les ateliers),
4) former un nouveau public de mélomanes ; permettre à toutes les couches sociales, la découverte de ce grand patrimoine musical qui reste disons le clairement, une affaire d'élite. Il fallait s'attaquer à cette grande pyramide sociale et commencer là où réside l'éducation pour tous : l'école. Music'Arte et sa directrice artistique, fondatrice de ces projets uniques avec les CLASSICoFOLIES, lancent un grand défi d'autant que Music'Arte est une association à but non lucratif.

Propos recueillis en mars 2018.



LIRE AUSSI notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018, en Occitanie, du 15 mars au 1er juin 2018

Compte-rendu critique, opéra. Madrid, Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. VERDI: Aida… Nicola Luisoetti / Hugo de Ana



Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Liudmyla Monastyrska / Anna Pirozzi, Gregory Kunde / Alfred Kim, Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk, George Gadnidze / Gabriele Viviani, Roberto Tagliavini / Rafal Siwek. Nicola Luisoetti, direction musicale. Hugo de Ana, mise en scène. Par notre envoyé spécial à Madrid, **Narciso Fiordaliso**. Décidément, le public lyrique espagnol peut se vanter d'être l'un des plus chanceux au monde. Quel autre pays permet aujourd'hui de profiter simultanément de **trois distributions de niveau mondial dans Aida de Verd**i? **Le Teatro Real de Madrid a relevé ce défi un peu fou**, et le pari s'avère pleinement gagné. Nous avons assisté à deux magnifiques soirées dont le souvenir nous hantera longtemps. Pour célébrer son 200e anniversaire, la maison madrilène a choisi de rendre hommage à l'une de ses productions phares durant ces vingt dernières années: celle imaginée en 1998 par Hugo de Ana. Misant surtout sur des

décors monumentaux et des projections de bas-reliefs, la scénographie rutilante et limpide se révèle très agréable à regarder, mais la direction d'acteurs fait souvent défaut, les chanteurs semblant livrés à eux-mêmes.
La première représentation se révèle clairement dominée par Radames et Ramfis. Le premier trouve en Gregory Kunde un interprète de choix, sans doute l'un des meilleurs actuellement. Jamais à court de vaillance et de musicalité, le ténor américain fait preuve d'un engagement sans faille, électrisant comme lui seul sait l'être, et délivre notamment un « Celeste Aida » magnifique, couronné par un splendide si bémol aigu diminué. Du grand art.

Heureux mélomanes madrilènes

Le second, campé avec une grande noblesse par Roberto Tagliavini, se révèle impérial de bout en bout, émission vocale somptueuse et diction superlative.
Percutante Amneris, Violeta Urmana paraît parfois un peu à la peine dans les aigus mais s'avère toujours efficace, très solide dans une certaine tradition, déployant à l'envi un grave terrible et totalement jouissif.
Un peu à l'étroit dans le personnage d'Aida, Liudmyla Monastyrska fait valoir une puissance vocale dévastatrice autant que des piani superbes, mais demeure dramatiquement assez placide, peu engagée et sacrifiant souvent le texte au profit du seul son. Derrière son esclave éthiopienne, on devine trop souvent l'Abigaille et la Lady Macbeth qui ont fait sa renommée, d'où une émotion qui peine à poindre. Mais la chanteuse demeure à saluer.

Amonasro vengeur, George Gagnidze fait éclater le métal sonore de sa voix, perpétuant le souvenir des grands interprètes du rôle.
Lors de la représentation du lendemain, la donne se révèle inversée, Aida et Amneris emportant littéralement tout sur leur passage. La première est servie par une Anna Pirozzi des grands soirs, bouleversante de bout en bout, immense artiste. La soprano italienne trouve avec ce personnage peut-être l'un de ses plus beaux rôles, dans lequel elle peut jouer pleinement de ses dons de musicienne, avec un sens du texte rare et une justesse inouïe dans l'incarnation. Princesse et esclave tout à la fois, elle sait merveilleusement rendre les deux aspects de la jeune femme et les déchirements qui l'animent. Le sommet de la soirée est atteint avec un air du Nil extraordinaire de sincérité, véritable leçon de legato, de portamenti, de piani, en un mot : de chant verdien. Merci, Madame.
La seconde ondoie sous les courbes vocales somptueuses d'Ekaterina Semenchuk. En effet, la mezzo russe déploie tout le velours de son instrument, admirable de rondeur et d'élégance, pour dépeindre de la fille de Pharaon un portrait plus attachant que de coutume. Davantage amoureuse que vipérine, la jeune femme apparait profondément victime de ses sentiments pour Radames, à tel point qu'on finit par la plaindre sincèrement. Aigus splendides, graves somptueux et nuances d'une finesse rare, on ne sait qu'admirer le plus chez cette grande interprète.
Un peu monolithique, le Radames solide d'Alfred Kim remplit son rôle avec les honneurs, dardant un aigu tellurique et osant même de très belles nuances à la fin de l'œuvre. Excellent Ramfis, Rafal Siwek incarne son personnage avec toute l'autorité nécessaire. Très convaincant, Gabriele Viviani tire le meilleur de l'écriture d'Amonasro, trouvant ici son terrain d'élection.
Très bien distribué également, le jeune Roi plein de fierté de la basse américaine Soloman Howard, qui fait chatoyer un timbre de bronze.

Dans le court rôle du Messager, quelques phrases suffisent au jeune ténor Fabián Lara pour attirer l'attention sur la beauté de son timbre et la franchise de sa projection. Depuis les coulisses, la Prêtresse de Sandra Pastrana laisse une impression des plus favorables.
Superbe de nuances et d'engagement, le chœur maison n'appelle que des éloges. Enfin, on salue un orchestre somptueux, conduit de main de maître par Nicola Luisotti qui aime cette musique et le fait savoir, en parvenant à ne jamais relâcher la tension du drame, tout en soutenant magnifiquement les chanteurs.
Deux soirées d'exception, dont on sort pleinement heureux d'avoir pu s'enivrer de tant de belles voix en moins de 24 heures.

_____-

Madrid. Teatro Real, 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Livret d'Antonio Ghislanzoni. Avec Aida : Liudmyla Monastyrska / Anna Pirozzi ; Radames : Gregory Kunde / Alfred Kim ; Amneris : Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk ; Amonasro : George Gagnidze / Gabriele Viviani ; Ramfis : Roberto Tagliavini / Rafal Siwek ; Il Re : Soloman Howard ; Il Messagiero : Fabián Lara ; Una Sacerdotessa : Sandra Pastrana. Chœur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Máspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Daniel Oren. Mise en scène, décors et costumes : Hugo de Ana ; Lumières : Vincio Cheli ; Chorégraphies : Leda Lojodice. **Par notre envoyé spécial : NARCISO FIODALISO**

TOURS, Opéra. Samuel Jean dirige L'ELISIR D'AMORE de DONIZETTI



TOURS. DONIZETTI : L'Elisir d'amore, les 16, 18, 20 mars 2018. L'écriture de Donizetti est l'une des plus diversifiée et subtiles qui soient. Encouragé par Simone Mayr, le jeune compositeur renforce sa vocation musicale ; il étudie ensuite à Bologne chez le père Stanislao Mattei, professeur de Rossini… de fait il y a de la finesse et un raffinement indiscutable chez Gaetano dont la majorité des interprètes font un auteur surexpressif et préverdien. En retrouvant l'esprit, l'intelligence et la facétie de Rossini chez Donizetti, beaucoup de productions valoriseraient leurs apports en servant mieux le caractère et l'intelligence d'un auteur, fin dramaturge, plus psychologique souvent que strictement narratif, et que l'on croit connaître… Premier opéra à occuper sans la quitter l'affiche, L'Elisir d'amore, créé en 1832 à La Scala de Milan, est un chef d'oeuvre buffa, comme le sera Don pasquale (Paris, 1843), 20 ans plus tard. Une élégance exceptionnelle dans l'invention mélodique (bellinienne), la saveur de situations comiques piquantes (rossiniennes), et aussi un jeu formel qui interroge jusqu'aux limites expressives du genre : Donizetti est un

génie dramatique, car même s'il s'agit d'un théâtre comique et bouffon, le profil des caractères, leur profondeur et leur trouble désignent non plus de types comiques, mais des individualités qui souffrent et désirent.

Ainsi l'opéra en deux actes, exploite toutes les possibilités comiques des contrastes : Nemerino (ténor) aime Adina (soprano), sans savoir si la jeune beauté l'aime en retour… Il est pauvre, ne sait pas lire ; elle est riche et cultivée (médite sur les pages de la légende de Tristan et Iseult). Mais très fière : jamais elle n'avouera un sentiment pour le jeune homme, de surcroit, rustre et maladroit… Pour susciter sa jalousie et l'inviter à se déclarer, Adina se fiance avec le sergent Belcore (baryton)… Survient un marchant bonimenteur, Dulcamara (basse), qui vend un elixir magique : en boire, permet de séduire tous les coeurs, c'est à dire être irrésistible. Après péripéties et faux semblants, à la fin du I, Adina pense épouser Belcore.
Toute action lyrique a son moment de bascule : le détail, la séquence habilement préparée par tout ce qui a précédé, et durant laquelle une métamorphose a lieu – magie du spectacle (quand les interprètes sont au diapason de cet accomplissement).

LARME ENCHANTERESSE… Au II, alors qu'elle retarde son mariage avec le soldat, et qu'elle apprend que Nemorino s'est lui-même enrôlé dans l'armée pour elle, Adina laisse s'écouler dune larme furtive (Una furtiva lagrima), découvrant dans la personne du jeune homme, celui qu'elle attendait. Sans mot dire, Nemorino a saisi le sens de cette goutte inespéré, d'un pur amour… en son air solo : « *Una furtiva lagrima* », d'une intensité elle aussi pure et sincère (l'un des airs pour ténor parmi les plus envoûtants de la littérature lyrique et qui a sacré les légendes tels Alfredo Kraus, Luciano Pavarotti, Carlo Bergonzi, José Carreras…), le jeune homme exprime la découverte d'un amour enfin réciproque : Adina l'aime. C'est bien le sommet – point maximal de l'émotion, subtilement dosée

par un Donizetti qui se montre psychologue positif, avisé, tendre… du coeur et des sentiments humains.

_____

Opéra de Tours
Vendredi 16 mars 2018 – 20h
Dimanche 18 mars 2018 – 15h
Mardi 20 mars 2018 – 20h



L’ELISIR D’AMORE de Gaetano Donizetti
Melodramma giocoso en deux actes
Créé le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan
Livret de Felice Romani d’après Eugène Scribe pour Le Philtre (1831)
de Daniel François-Esprit Auber

Direction musicale : Samuel Jean
Mise en scène : Adriano Sinivia
Production de l’Opéra de Lausanne

Adina : Barbara Bargnesi
Nemorino : Gustavo Quaresma
Belcore : Mikhael Piccone
Dulcamara : Marc Barrard
Giannetta : Julie Girerd*

Choeur de l’Opéra de Tours*

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore

BADEN BADEN, festival de Pâques 2018. Récital Elina Garanca



ARTE, Dim 1er avril 2018, 17h55. Récital ELINA GARANCA. La mezzo lettone, incandescente et féline, qui vient d'éblouir Bastille dans le personnage de la princesse Eboli dans Don Carlos de Verdi (version française), malgré la mise en scène théâtreuse conceptuelle et plutôt froide de Warlikowski, propose à Baden Baden pour le festival de Pâques 2018, un concert avec orchestre – qui est aussi le dernier du chef **Simon Rattle**, comme directeur musical du Berliner Philharmoniker (après 16 années de service). La diva blonde, yeux de glace d'azur éthéré, mais chant flamboyant, de

braise, Elīna Garanča chante lieder de jeunesse de braise, et mélodies avec orchestre de **Ravel** (« Asie, Asie… » chante la voix prophétique et déclamatoire dans « Shéhérazade », premier volet du cycle de trois poèmes avec La Flûte enchantée et L'Indifférent)… Ravel imagine au début un opéra féerique et oriental, dont la volupté asiatique se rapproche du Pelléas, énigmatique et hallucinatoire, de Debussy (1902). Il compose d'abord l'ouverture dès 1898, puis abandonne l'idée d'un opéra, préfère choisir 3 poèmes du Symboliste wagnérien, Tristan Klingsor, finalement mis en musique par un orchestre somptueusement raffiné en 1903. Le cycle est créé le 17 mai 1904 : c'est un sommet de l'écriture scintillante, miroitante, profondément onirique, presque surréaliste d'un Ravel, séduit par la tentation extrême-orientale.

Texte du premier poème Shéhérazade : « Asie, Asie »…

« Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;…

Le programme aborde à l'époque du peintre Art nouveau, Klimt, l'esthétique nouvelle au début du XXè, associant donc Berg, Ravel, et le premier Stravinsky, encore classique et

furieusement narratif, dans l'esprit sensuel et fantastique de Rimsky : celui de Petrouchka (version révisée plus tardive de 1947).

Au programme :

Richard Strauss
Don Juan – poème symphonique op. 20

Alban Berg
Sieben frühe Lieder für Stimme und Orchester
7 lieder pour voix et orchestre

***

Maurice Ravel
Shéhérazade (Trois Poèmes) pour voix et orchestre

Igor Strawinsky
Pétrouchka (version de 1947)

_____

Dimanche 1er avril 2018, 17h55. Concert symphonique et lyrique. Elina Garanca, mezzo. Berliner Philh. / Simon Rattle – Festival de Pâques de Baden Baden 2018. 2h. INFOS sur le site du festival de Baden Baden 2018 / Concert Elina Garanca et Simon Rattle / représentation du 25 avril 2018, à 18h : https://www.festspielhaus.de/fr/representation/elina-garana-sir-simon-rattle-25-03-2018-1800/

Présentation du concert par le Festival Baden Baden 2018 :



Caviar, champagne, amant pauvre, mari riche, bref : le strict nécessaire.Dans l'Art nouveau, l'art et le luxe se donnaient la main. C'était l'époque où le peintre Gustav Klimt utilisait de l'or pour le fond de ses portraits d'épouses d'industriels. Les Klimt de la musique, ce sont entre autres Alban Berg et Maurice Ravel : tous deux ont imaginé des sonorités qui étincellent comme des diamants – et si ce n'est pas pour des épouses de luxe, c'est en tout cas pour des voix de luxe. Voilà qui nous amène à Elīna Garanča, dont le mezzo si expressif semble être fait pour ces prudentes plongées dans les sentiments humains. Par exemple dans les âmes sensibles de ces Viennoises ou de ces Parisiennes qui étaient jadis prises de migraines lorsque soudain un sac de riz se renversait en Chine („Asie ! Asie" soupire la Shéhérazade de Ravel).

ALLER PLUS LOIN

On a souvent regretté que le cycle soit aujourd'hui surtout chanté par des sopranos et donc comme ici à Baden Baden, une mezzo ; Ravel qui destinait probablement son cycle pour voix d'homme, – baryton plutôt que ténor, jouait aux côtés de la richesse multiple et équivoque du texte, sur les références homoérotiques des vers des deux derniers poèmes, allusion à sa propre sexualité. Quoiqu'il en soit, chanté par voix de femmes ou plus rarement d'hommes, le cycle ravélien touche par son

sens magistral de la couleur, de la déclamation fine et ciselé, naturelle et libre à la fois,… vrai défi pour tous les chanteurs qui doivent être diseurs. D'autant plus délicat dans le cas de chanteurs non francophones,… comme c'est le cas de la délicieuse et suave mezzo Elina Garanca.

TEXTE des 3 poèmes de Tristan Klingsor choisi par Ravel en 1903 :

Asie

« Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires ;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes comme des oranges ;

Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longue franges ;
Je voudrais voir des calumets entre des bouches
Tout entourées de barbes blanches ;
Je voudrais voir d’âpres marchands aux regards louches,
Et des cadis et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse et l’Inde et puis la Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines
et les lettrés qui se querellent
sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m’attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin
Avec un personnage au milieu d’un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriant
Du bourreau qui coupe un cou d’innocent
Avec un grand sabre courbé d’Orient ;
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;
Je voudrais voir des roses et du sang ;
Je voudrais voir mourir d’amour ou bien de haine,
Et puis, m’en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu’à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art… »

La Flûte enchantée

« L’ombre est douce et mon maître dort,

Coiffé d’un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore.
Et j’écoute au dehors
Une chanson de flûte où s’épanche,
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole,
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m’approche de la croisée,
Il me semble que chaque note s’envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser. »

L’Indifférent

« Tes yeux sont doux comme ceux d’une fille
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encore de ligne.
Ta lèvre chante
Sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse ;
Entre ! et que mon vin te réconforte…
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t’éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse. »

CINEMA, projets. Prochains biopic dédié au chef LEONARD BERSNTEIN, remake de WEST SIDE STORY par Spielberg



CINEMA, projets. Steven Spielberg envisagerait un prochain biopic dédié au chef LEONARD BERSNTEIN et une nouvelle adaptation de la comédie musicale WEST SIDE STORY. C'est officiel, le réalisateur et producteur pour le cinéma Steven Spielberg, oscarisé à 3 reprises, envisage de produire un prochain film dédié à la vie et l'oeuvre du chef d'orchestre et compositeur **Leonard Bernstein**, dont le 25 août 2018 marquera le centenaire. Acteurs, scénario, lieux de tournage sont encore à affiner.
Déjà, Martin Scorcese avait annoncé son propre biopic dès 2015, toujours en tournage et conception en 2017 (d'après le scénario de Josh Singer, scénariste et producteur de Spotlight).

Par ailleurs, Spielberg serait aussi au travail avec le lauréat du Prix Pulitzer Tony Kushner (pour Angels in America, la série événement sur New York à l'époque du sida, adapté à l'opéra depuis) : les deux réalisateurs projettent aussi un remake du chef d'oeuvre de Bernstein « West Side Story » (1957), – comédie musicale (plutôt tragédie musicale) déjà portée au cinéma en 1960 par Robert Wise (et Jerome Robins). L'intrigue se situe à New York en 1954, où les bandes rivales Jets (blancs proprets) et Sharks (portoricains pauvres) se

disputent un quartier populaire : Maria, soeur de Bernardo, le chef des Sharks, aime Tony (ancien pilote des Jets). C'est Roméo et Juliette réactualisé sur fond de racisme et de haine clanique…

On se souvient que **Leonard Bernstein**, directeur musical légendaire du New York Philharmonic, était devenu à la fin de sa carrière la personnalité emblématique de la vie musicale classique américaine, règnant sur le milieu de la comédie musicale qu'il a particulièrement renouvelé par son génie mélodique et symphonique : il a obtenu un Tony Award en 1969 et remporta la même récompense en 1953 pour Wonderful Town. La partition pour le film film On the Waterfront (1954), fut nommée aux Oscars.

_____

LIRE aussi notre **grand dossier LEONARD BERNSTEIN Centenaire 2018**

Compte-rendu critique, opéra. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, le 4 mars 2018.Rossini : Semiramide.Deshayes,Extrémo,G

razioli / Raab



Compte-rendu critique, opéra. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, le 4 mars 2018. Rossini : Semiramide. Karine Deshayes, Aude Extrémo, Daniele Antonangeli, Manuel Nuñez Camelino. Giuseppe Grazioli, direction musicale. Nicola Raab, mise en scène. Après Nancy, c'est en terres stéphanoises qu'il faut aller pour revoir la Semiramide de Rossini, l'Opéra de Saint-Etienne étant coproducteur du spectacle imaginé par **Nicola Raab**. La mise en scène de la scénographe allemande s'inspire toujours de l'opéra baroque, auquel l'ouvrage rend audiblement hommage, mais sans les fastes qu'on pouvait espérer de la Babylone qui sert de décor au drame. Sur le plateau du Grand Théâtre Massenet, plus vaste que celui de la place Stanislas, le dépouillement des décors apparaît plus cruellement, instaurant une distance entre les personnages qui nuit parfois à la tension dramatique. Les costumes, néanmoins très beaux, contribuent toujours à ce climat presque versaillais, mais corsettent toujours un peu les figures théâtrales, empêchant la démesure suggérée par la partition.

Musicalement, en revanche, beaucoup de motifs de satisfaction. Tonnant superbement, **Nika Guliashvili** donne un relief saisissant à sa seule intervention vocale en Ombre de Nino. Mitrane sonore, engagé et sachant s'imposer en quelques phrases, **Camille Tresmontant** augure du meilleur pour la suite

de sa carrière. Effacée par la mise en scène, Azema trouve néanmoins en **Jennifer Michel** une interprète de choix grâce à un instrument puissant et ambré qui donne envie, après moult emplois de seconds plans dans de nombreuses maisons de l'Hexagone, de l'entendre dans un rôle plus important. Imperturbable et imposant, l'Oroe de **Thomas Dear** ouvre le spectacle en imposant le respect.
Dans le rôle vraiment épisodique d'Idreno, Manuel Nuñez Camelino affronte de son mieux une écriture impossible et compose un personnage un peu ridicule mais néanmoins attachant.

Karine Deshayes, reine de Babylone



Assur au cœur tendre, la basse italienne **Daniele Antonangeli** propose de cette figure éminemment haïssable un portrait moins monolithique qu'à l'ordinaire. Beau timbre, vocalises aisées et aigus bien accrochés, ne manque à ce bel artiste qu'un rien de graves, de mordant et de projection en plus pour s'imposer durablement dans ce répertoire. Sa grande scène du II est ainsi un beau moment de sincérité musicale et humaine.
Par rapport à Nancy, nous retrouvons une voix de femme pour incarner Arsace, et c'est un vrai bonheur. **Aude Extrémo** se lance dans la bataille avec une énergie flamboyante, quitte à écraser certains graves et à pousser un rien trop certains aigus. Mais qu'il est bon de voir une artiste prendre des risques et faire passer un frisson durant les reprises de ses airs à force de variations audacieuses.
Malgré une émission selon nous parfois peu orthodoxe, la mezzo française fait étalage de son timbre splendide, de sa puissance vocale qui remplit sans effort toute la salle ainsi que de son agilité superbement contrôlée, qualités toujours au service de la musique et de l'incarnation dramatique. Bravo.
L'évènement de cette production était bien entendu la prise de rôle de **Karine Deshayes**, toujours plus décidée à affronter le répertoire de soprano, pour nous une idée merveilleuse. Et c'est une réussite de plus à porter à son actif, après l'Armida rossinienne, Alceste de Gluck et Elvira dans les Puritains belliniens.
Si la longueur de la tessiture exigée par le rôle lui demande une certaine prudence dans la gestion des registres, la maîtrise de l'écriture est totale. Vocalises redoutables de précision, aigus déconcertants de facilité et musicalité toujours évidente font de son « Bel raggio lusinghier » un très beau moment. Mais c'est dans le second acte que la tragédienne s'unit à la technicienne pour toucher à l'émotion vraie, notamment dans son amour double pour Arsace et lors des

retrouvailles entre mère et fils. Leurs duos sont ainsi des instants magiques grâce à une complicité musicale rare. Chapeau, donc, pour ce nouveau défi relevé avec brio. A quand le prochain ?
Fidèle à son habitude, le chœur maison se révèle irréprochable d'homogénéité et de précision.
A la tête d'un orchestre grande forme, Giuseppe Grazioli tire le meilleur de cette musique enivrante, osant le brillant sans pompe déplacée et sachant conduire le drame sans jamais sacrifier la virtuosité.
Et c'est un public captivé qui, après presque trois heures de musique, ovationne chaleureusement tout le plateau, heureux d'avoir pu déguster ce chef d'œuvre du Cygne de Pesaro.

_____

COMPTE RENDU, OPERA. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, 4 mars 2018. Gioachino Rossini : Semiramide . Livret de Gaetano Rossi d'après Voltaire. Avec Semiramide : Karine Deshayes ; Arsace : Aude Extrémo ; Assur : Daniele Antonangeli ; Idreno : Manuel Nuñez Camelino ; Oroe : Thomas Dear ; Azema : Jennifer Michel ; Mitrane : Camille Tresmontant ; L'Ombre de Nino : Nika Guliashvili. Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire ; Chef de chœur : Laurent Touche. Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Direction musicale : Giuseppe Grazoli. Mise en scène : Nicola Raab ; Décors : Madeleine Boyd ; Costumes : Julia Müer ; Lumières : Bernd Purkrabek. Illustration : Maude Extrémo / Karine Deshayes (DR)

RENNES, Déborah Waldman dirige MOZART
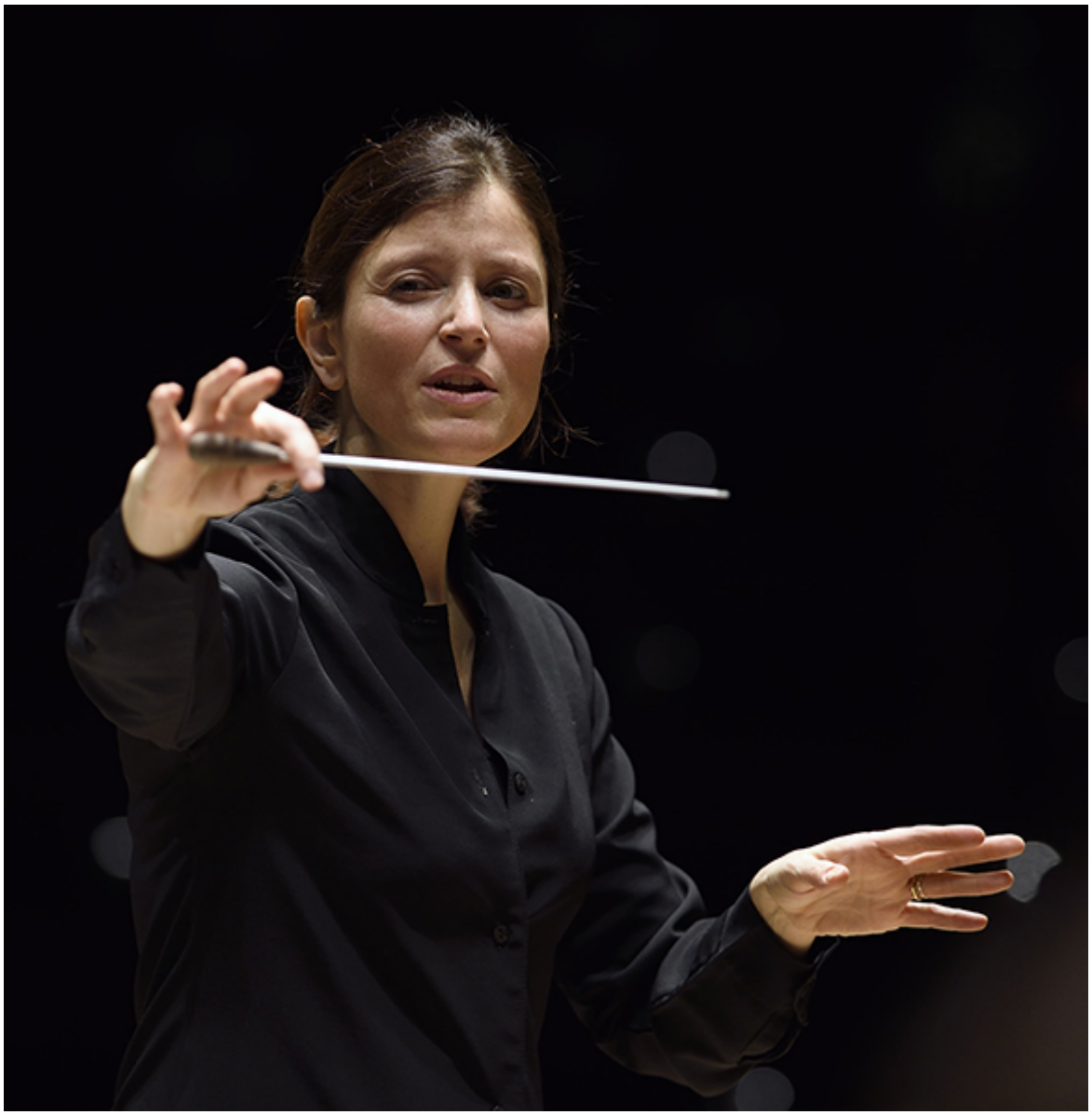


RENNES, les 16 et 17 mars 2018. Debora Waldman / Korcia : concert Mozart, Korngold. Le Couvent des Jacobins à Rennes accueille 2 soirées mozartiennes de grande finesse et subtilité. Sous la direction aiguë, sensible de la cheffe d'orchestre **Déborah Waldman**, le violoniste **Laurent Korcia** joue le Concerto de **Korngold**. Ce dernier, appelé, « Mozart américain du XXè » (il porte lui aussi le prénom Wolfgang), virtuose précoce et compositeur jeune homme (*La Ville Morte / Die Tote Statdt*, 1920, sommet postromantique du début du XXè, écrit à 23 ans), retrouve dans ce programme à Rennes, le « premier Mozart » de l'histoire musicale, **Wolfgang Amadeus** (mort en 1791) : tous deux savent ciseler mélodies et rythmes au service du coeur et du sentiment. Une vérité et une sincérité émotionnelle que comprend immédiatement la baguette vive, détaillée, élégante de la chef d'origine brésilienne Déborah Waldmann, l'une des femmes cheffes d'orchestre les plus passionnantes de l'heure. Elle fut l'assistante de Kurt Mazur, au sein du National de France (2006).



La musicienne éprise de Mozart depuis toujours, a fondé son propre orchestre, naturellement intitulé « **Idomeneo** », avec lequel elle a pu exprimer tout ce que le Mozart symphonique (Jupiter) avait de commun avec le Mozat opératique (Don Giovanni). Un travail spécifique sur le langage orchestral et les moyens d'articuler une partition tout en réalisant sa force organique et sa cohérence souterraine a ainsi été proposé aux spectateurs du Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (**Programme PUR MOZART, novembre 2015) : classiquenews était présent aux côtés de Déborah Waldman, filmant la prouesse et le défi réussi**, dans une approche vivante et très fine de la musique mozartienne.

La cheffe dirige en 2 soirs, l'Orchestre de Bretagne

Déborah WALDMAN : MOZART absolument



A RENNES, la très subtile mozartienne (qui a aussi dirigé La Flûte enchantée en 2013, Don Giovanni en 2014), pilote entre autres en mars 2018, **l'Orchestre de Bretagne**, apportant davantage sa connaissance intuitive et naturelle de l'écriture mozartienne. On s'étonne que la cheffe ne soit pas davantage programmée dans les salles de concert et d'opéra car sa direction éblouit par sa clarté, son intelligence poétique et son sens des équilibres, voix / orchestre, tout en servant une vision dramatique d'une grande vérité. Aux programmateurs de salles : à l'heure de la parité, puisque le Ministère invite à

faire la lumière sur les talents féminins, **Déborah Waldman**, en est un,.. et de grande valeur. Donc n'hésitez plus, messieurs les directeurs. A bon entendeur, salut.

Le programme Mozart / Korngold, présenté à Rennes, permet aussi de croiser musique et cinéma, en s'appuyant aussi sur le talent du violoniste invité, **Laurent Korcia**. Avec Débora Waldman, le soliste propose de (re)découvrir nombre de compositeurs qui ont inspiré les réalisateurs. Et vice versa. Revisitons « Amadeus », l'inoubliable biopic de Mozart par Milos Forman (1984) : fiction filmique mais fresque musicale éclatante où la musique et l'opéra de Mozart sont mis en avant. A l'inverse, c'est en composant que Chostakovitch vient au cinéma, en mettant en musique « La Nouvelle Babylone », film soviétique dont l'arrière plan évoque la commune de Paris.



Erich Korngold, compositeur tchèque exilé à Hollywood (à partir de 1936), se forgea outre Atlantique, une très solide réputation comme compositeur de musiques de films (surtout pour la Warner Bross) : *Robin des Bois, l'Aigle des Mers* ou encore *Capitaine Blood*. Son **Concerto pour violon** est écrit entre 1937 et 1945, soit pendant l'exil aux States, est dédié à la veuve Mahler, Alma, elle même muse, poétesse et… compositrice). A Renne, il est interprété avec brio par Laurent Korcia (Diapason d'or 2016), est un sommet de la musique romantique pour violon du XXème siècle . Son matériel mélodique reprend nombre des musiques de films écrits sur la période. L'auteur entend exiger du soliste qu'il fasse *chanter* son instrument (Jasha Heitfetz, créateur en février 1947) : car disait-il, le concerto a été conçu « *pour un Caruso du violon, plutôt que pour un Paganini* ». L'intériorité incarnée plutôt que la démonstration brillante voire superficielle. Faire émerger l'âme de la musique… un objectif et une réalité partagés par les musiciens à Rennes, de Mozart

et Korngold… à Déborah Waldman.

Concert accessible dans le cadre de l'opération « Sortez en bus ! »

_____

Déborah WALDMAN dirige l'Orchestre de Bretagne
RENNES, Couvent Jacobins
Vendredi 16 mars 2018, 20h
Samedi 17 mars 2018, 20h



Programme la musique fait son cinéma

Wolfgang Amadeus Mozart
Don Giovanni, ouverture

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre (2ème mouvement)

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°25

Dmitri Chostakovitch
La Nouvelle Babylone, suite d'orchestre

Erich Wolfgang Korngold
Concerto pour violon en ré majeur op. 35

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://o-s-b.fr/spectacles/la-musique-fait-son-cinema/

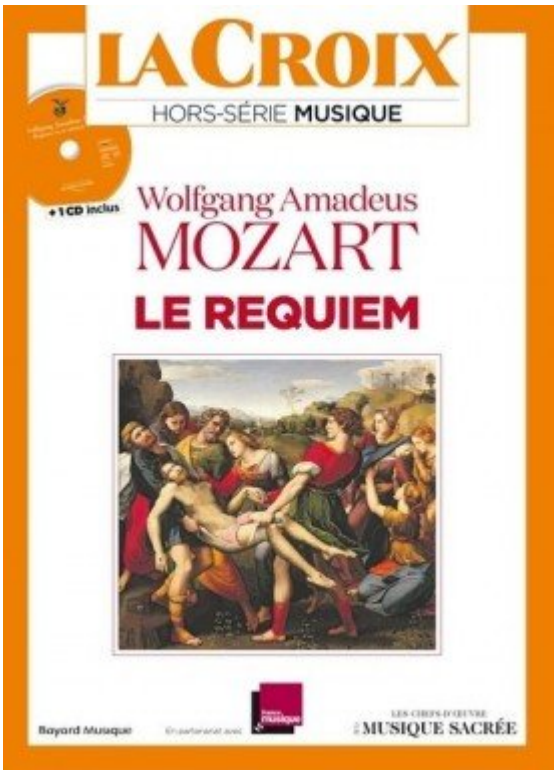
_____-



LIRE et VOIR Déborah Waldman / Orchestre IDOMENEO / Mozart symphonique et lyrique (novembre 2015)

http://www.classiquenews.com/tag/orchestre-idomeneo/

Publications. MOZART : Requiem (Hors-Série La Croix, mars 2018)



Publications. MOZART : Requiem (Hors série La Croix) – En kiosque : le 7 mars 2018. Voici le déjà 4è hors série du quotidien La Croix, **hors série MUSIQUE, dédié au dernier ouvrage sacré de Wolfgang Amadeus Mozart (1791)**, son Requiem / Messe des morts, pour les défunts, laissé inachevé par la mort de son auteur. « *Le Chant ultime de Mozart* »… Mozart à la vie si brève nous touche par la profondeur et la gravité bouleversante de son écriture : après l'Ave Verum, la Messe en ut mineur, Les Vêpres d'un confesseur, le Requiem recueille la sincérité la plus intime, les réflexions les plus sombres d'un génie touché par la grâce et la tendresse. Le Hors Série analyse la partition, son histoire et sa genèse, mais aussi les éléments autographes et ceux terminés après sa mort par les membres de son entourage, son élève Süsmayer, sous le pilotage de son époque Contance, en besoin d'argent.

cahier spécial MUSIQUE

Le Requiem : « Le chant ultime de Mozart »

En complément au cahier musicologique proprement dit (d'une lecture très aisée), l'éditeur publie le texte du Requiem et sa traduction pour s'immerger dans la dramaturgie poétique et spirituelle de cette « lumineuse liturgie funèbre » ; Il ajoute aussi le bénéfice d'une partie iconographique très riche explicitant à travers un choix de peintures et tableaux de la Renaissance et de la période Baroque, le sujet de la mort de Jésus, du Stabat Mater, de la Mise au tombeau… autant de thèmes qui surgissent dans le texte même du Requiem (en latin); l'éclairage pictural d'une savante et lumineuse clarté apporte un très pertinent soutien à la réussite de l'ensemble édité (cahier dédié à la Déposition de Raphael de 1507, conservée à Rome, Gal Borghèse) : vaste disposition de 9 personnages saisis par le tragique de la mort, réunies autour du cadavre de Jésus, que l'on dépose en présence de sa mère, de la croix…
Un cd complète l'approche : le Requiem de Mozart dans la version de Philippe Herreweghe : clarté de l'architecture chorale, incise très allante de l'orchestre (sur instruments d'époque), voix non vibrées. La lecture de 1996 étonne toujours par son équilibre entre drame et lisibilité de chaque partie, dans une prise de son idéalement réverbérée. Très bon choix.

_____

Publication Hors-Série Musique « Requiem de Mozart » / En kiosque à partir du mardi 7 Mars / le 22 mars en librairie). 64 pages illustrées + 1 CD : Requiem de Mozart / Philippe Herreweghe / Collegium vocal de Gand / Orchestre des Champs-Elysées / enregistrement Montreux, 1996 / Suisse. Prix indicatif : 9, 90 €

Au sommaire indicatif :

– Grand dossier historique sur la composition du Requiem et sur l'énigme qui entoure cette oeuvre inachevée et sans cesse renouvelée

– Décryptage : qu'est-ce qu'un Requiem ? comment se positionne-t-il dans l'Eglise ?

– Texte en latin traduit en français illustré par des œuvres d'art commentées.

– **Portfolio** qui commente « La Déposition de Raphaël »

CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4è de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement sa nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif

brahmsien).
Ici reconnaissons à Andris Nelsons, la continuité d'un travail passionnant réalisé avec le Gewandhaus Orchester Leipzig, familier par ailleurs du répertoire symphonique germanique, de Mendelssohn à … Mahler. Successeur ici même de Masur, puis de Chailly, Andris Nelsons n'est pas encore concrètement directeur musical de la phalange de Leipzig, mais il poursuit une manière de cycle brucknérien…avec l'orchestre, par le disque.
Reconnaissons d'emblée que la sûreté du geste, la clarté de la vision, et surtout la richesse et la cohésion de la sonorité de l'orchestre voisinne avec les meilleurs parmi le top 5 d'Allemagne : le Berliner Phil., le Radio Bavaroise, le Dresden, le Berliner Staatsoper… Un travail étonnant en maîtrise et intelligence intérieure obtenue en proportion avec un travailleur forcené qui dirige aussi le Boston Symphony orchestra (DG enregistre les Symphonies de Chostakovitch simultanément à Bruckner à Leipzig donc…).

Après la 3è Symphonie (saluée par classiquenews : voir ci dessous le lien vers la critique du cd), cette Symphonie n°4 de Bruckner ne démérite en rien : au contraire, les qualités de cohésion interne, d'énergie architecturée, de lisibilité voire de transparence de la matière orchestrale, malgré ses contrastes par vagues submersives et l'ambition des effectifs requis (3 flûtes, bois par 2…, riche fanfare des cuivres comprenant 4 cors, trompettes et trombones par 3, tuba…). Enregistré en 2017, la lecture saisie sur le vif (Live recording) confirme l'aisance du maestro Nelsons comme architecte et prophète : exigeant, cultivant le détail comme le souffle ; il opte pour la version 1878 / 1880 plus courte, raccourcie à circa 65 mn / versus 75 mn par un Bruckner âgé, obligé à de sérieuses coupes sous la pression de son éditeur, mais avec un nouveau Scherzo et un finale « rationalisé »), travaillant sur la clarté structurelle (le premier mouvement allegro molto moderato, l'un des plus complexe par son assise, mais d'une construction lumineuse). S'aidant surtout de la

flexibilité aérienne et scintillante des excellentes cordes. Nelsons aime l'efficacité mais aussi la fidélité au texte originel, reconnaissant ainsi à Bruckner, l'artisan dit rustre, une évidente intelligence de bâtisseur : pas étonnant donc qu'il ait préféré cette version équilibrée, développée, comparée à celle retaillée (à la serpe parfois) de 1889). Rien ne nuit ni n'empêche la fabuleuse activité de l'orchestre où perce l'élégie incisive, individualisée des fabuleux solos instrumentaux … notons la couleur nuancée mélancolique de l'Andante, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du Scherzo, celui réécrit par Bruckner, doué d'une inspiration très programmatique mais saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le FINALE, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont Nelsons nous fait entendre la légèreté et l'élan irrépressible.

Voici la preuve nouvelle que Nelsons est bien un brucknérien de première qualité. A suivre, car le cycle Bruckner à Leipzig devrait ainsi se poursuivre. Le Prélude de Lohengrin joué en lever de rideau pour ce récital symphonique, semble envisager les éthers célestes que Bruckner parvient à rejoindre lui aussi en une prière lente, solennelle, majestueuse et parsemée de stations, noires et sombres, pastorales et lumineuses. Itinéraire passionnant.

_____

CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



LIRE aussi **notre critique complète de la Symphonie n°3 de Bruckner par Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2016) http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/**